

J. E. Mailhot, J. S. Aubin, J. Baril, W. H. Tétrault, George St. Jacques, Alex. Grant, P. J. L'Heureux, F. X. P. Demers.  
Lecture et adoption du compte-rendu de la séance précédente.

M. H. O. Doré fait lecture d'une étude ayant pour titre : **DU GOUVERNEMENT DOUX ET FERME, ET DU GOUVERNEMENT RIGIDE ET SÉVÈRE.**

Après avoir cité les opinions des anciens et celles d'un grand nombre d'auteurs modernes qui se sont occupés de la question si difficile de la *discipline dans les écoles*, M. le conférencier se demande :

“ Quel est donc le meilleur gouvernement ? En abordant cette question de l'autorité du maître et du mélange de la fermeté avec la douceur, j'avoue franchement qu'une difficulté énorme se dresse devant moi. Le gouvernement des âmes, a dit quelque part St Grégoire, est le plus difficile des arts.

“ Or, s'il en est ainsi de la direction des hommes en général, que sera-ce de celle des enfants dans les circonstances qui nous occupent ? Il s'agit, en effet, de gouverner de petites âmes essentiellement versatiles, et toujours en ébullition sous le feu incessant de mille passions violentes. Du sein d'une maison d'éducation, un jeune homme se trouve tout à coup transplanté dans une classe composée de petits caractères les plus diversifiés et les plus bizarres. L'un est tout de feu et ne fait rien qu'avec impétuosité ; l'autre est pesant comme du plomb et aussi peu malléable que du fer. Celui-ci est mobile comme du vif-argent ; cet autre est ombrageux et fantasque, il prend tout à rebours et se croit cependant parfait. Un autre encore est tellement rempli de lui-même qu'il se persuade avoir le droit de fixer les regards et l'attention de tout le monde. En voici un qui veut être flatté, tandis que son voisin se défie si on lui fait une prévenance. En vérité, quel tact et quelle prudence ne faut-il pas pour arriver à dominer ce petit monde, et à le conduire dans un sentier commun !

“ Eh bien, croyez-moi, jeune maître, disons-le, quoique le compliment soit peu flatteur pour notre malheureuse nature, la plus grande difficulté que vous rencontrerez dans l'exercice de vos fonctions ne viendra pas des enfants, ni de la divergence de leur caractère, ni de leurs défauts, ni de leur mauvaise volonté ;

elle ne viendra pas non plus de la difficulté de s'entendre sur les principes d'un bon gouvernement, elle viendra de vous-même, de votre inexpérience et de tous les défauts de notre pauvre nature. L'humanité est ainsi faite. Si les masses offrent une résistance à la main qui les dirige, cette résistance n'est cependant pas invincible. J'en atteste l'Écriture Sainte : Dieu a fait les nations guérissables. Mais qu'il est difficile à la main qui gouverne de donner une impulsion sage, et de ne pas troubler par sa rigueur ou par sa faiblesse le mouvement qui gravite vers le bien !

“ Soyons francs avec nous-mêmes. Entrons dans la discussion du gouvernement doux et sévère à la fois. Établissons les principes, tirons-en les conséquences. Vous allez voir que s'il est aisé de tomber d'accord sur les principes, il n'y a rien de si rare que d'en procurer l'exécution, et d'allier la douceur et la fermeté comme le demandent la sagesse et la vertu.

“ Qu'il faille de l'autorité dans l'éducation de la jeunesse, la chose est incontestable.

“ Il en faut, car la volonté de l'enfant est faible ; elle a besoin d'être stimulée pour rester dans le devoir, et lorsqu'on lui a laissé franchir les limites du bien, le mors et l'éperon sont à peine capables de la ramener au bon chemin,

“ Il faut de l'autorité, car l'exemple des plus grands saints nous le prouve. Les fondateurs d'ordres religieux recommandent aux supérieurs une sorte de sévérité, et ils leur donnent même le droit d'infliger des punitions. Que s'il en est ainsi du gouvernement d'hommes raisonnables et pieux, que sera-ce de celui des enfants ?

“ Il faut de l'autorité, car l'Écriture Sainte l'a proclamé lorsqu'elle a dit : La crainte est le commencement de la sagesse. — Dieu lui-même ne veut-il pas s'appeler le Dieu terrible, le Dieu des vengeances, et le St-Esprit n'affirme-t-il pas que celui qui épargne la verge, gâte ses enfants et ruine sa famille ? — Le grand prêtre Héli fut châtié par la perte de ses enfants, celle de l'honneur, celle du sacerdoce, celle-même de la vie, pour avoir épargné les réprimandes et les punitions à ses enfants coupables. D'ailleurs l'expérience le prouve tous les jours ; à mesure que les hommes avancent en âge, ils se montrent de plus en plus reconnaissants pour le maître, qui, par une